

Jeudi 27 mai - 20h30 : Replacer les fragilités au sein de l'espace intergénérationnel.

Revisiter l'habitat intergénérationnel traditionnel avec Henri FOUCARD et Thomas WICK

*Un témoignage de notre mode de vie
à trois générations de 2 ans à 69 ans (4 enfants, 4 adultes)
que nous expérimentons depuis quatre ans à Versailles.*

Henri FOUCARD : Notre fille et notre gendre, Marie-Cécile et Thomas WICK, ont vécu leurs premières années de mariage à l'étranger (Allemagne, USA, Autriche). Au Texas ils habitaient une résidence avec services où se côtoyaient de jeunes familles d'expatriés et des personnes âgées : nos petits-enfants y ont trouvé une « grand-mère américaine ».

Dans le cadre de sa carrière universitaire, Thomas a pris un poste à Paris-Saclay. Notre appartement familial pouvait les accueillir et nous avons choisi ensemble de partager tout l'aspect courses et repas.



C'est donc une "**communauté de vie**" qui a suscité l'étonnement de nos relations, avec des questions comme :

- Vous avez élevé vos propres enfants, maintenant n'est-ce pas au tour de vos enfants de s'occuper des leurs pour que vous puissiez profiter de vos loisirs de retraités ?
- S'agit-il d'un engagement à s'occuper plus tard de vous en retour du fait que vous aidez actuellement le jeune couple ? Comment cela est-il vu par vos autres enfants ? Comment les « comptes » sont-ils faits ?
- La direction de la vie domestique est l'affaire de la maîtresse de maison : est-ce vraiment possible d'avoir deux maîtresses de maison en bonne entente ?
- Vos enfants devraient prendre leur indépendance : est-ce vraiment bon pour eux de "rester chez papa – maman" ?

Thomas WICK : Je suis originaire d'un petit village en Allemagne. Mes grands-parents des deux côtés habitaient avec un ménage de leurs enfants. C'est un modèle de vie que je connais et je peux comparer notre expérience actuelle, avec mes beaux-parents, à ce qui peut se vivre en Allemagne.



Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. (Exode 20,12). La solidarité familiale a une longue histoire ! Mais l'habitat intergénérationnel traditionnel où la belle-fille est au service de ses beaux-parents dans la ferme familiale est devenu un repoussoir.

Et pourtant n'est-ce pas un remède

- à la solitude¹ qui se trouve associée souvent à notre désir d'indépendance et d'autonomie acquise grâce à la richesse matérielle ?
- à la crise du logement et à l'empreinte carbone excessive (faites le [test](#)) provoquées par le maintien dans des locaux trop vastes après le départ des enfants ?

Peut-on vraiment revisiter cette pratique dans notre organisation moderne (vie citadine, mobilité professionnelle) et les contraintes de la pandémie (télétravail, scolarité à la maison) ?

Nous espérons susciter vos questions auxquelles nous serons heureux de répondre !

1 Anne-Laure LEVESQUE nous disait le 8 avril 2021 : "*La pire souffrance, c'est la solitude*" (cf. [deuxième soirée](#)).